

---

*Multilinguisme et genèse du texte*, Actes du symposium international, 3-5 octobre 2007, O. D. Anokhina, T. V. Balachova, *et alii*, Moscou, IMLI RAN, 2010, 361 p. (МУЛЬТИЛИНГВИЗМ И ГЕНЕЗИС ТЕКСТА, МАТЕРИАЛЫ МЕЖДУНАРОДНОГО СИМПОЗИУМА 3-5 ОКТЯБРЯ 2007 Г, МОСКВА, ИМЛИ РАН, 2010, 361 с.) [en russe]

**Galina Subbotina**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/genesis/658>

DOI : 10.4000/genesis.658

ISSN : 2268-1590

**Éditeur :**

Presses universitaires de Paris Sorbonne (PUPS), Société internationale de génétique artistique littéraire et scientifique (SIGALES)

**Édition imprimée**

Date de publication : 30 octobre 2011

Pagination : 193-194

ISBN : 978-2-84050-804-5

ISSN : 1167-5101

**Référence électronique**

Galina Subbotina, « *Multilinguisme et genèse du texte*, Actes du symposium international, 3-5 octobre 2007, O. D. Anokhina, T. V. Balachova, *et alii*, Moscou, IMLI RAN, 2010, 361 p. (МУЛЬТИЛИНГВИЗМ И ГЕНЕЗИС ТЕКСТА, Материалы международного симпозиума 3-5 октября 2007 г, Москва, ИМЛИ РАН, 2010, 361 с.) [en russe] », *Genesis* [En ligne], 33 | 2011, mis en ligne le 23 octobre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/genesis/658> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/genesis.658>

---

sémiotiques hétérogènes se croisent : le texte typographique, le manuscrit et le dessin. Les trois articles qui constituent le troisième et dernier volet du recueil portent sur la problématique de l'autobiographie et de sa genèse. Ph. Lejeune nous présente la genèse des *Mémoires de Marie d'Agoult* – cas particulier de production d'un brouillon à partir de cahiers de travail – et nous propose une possible généralisation de la manière de travailler le réel avec les contraintes propres à une écriture autobiographique. C. Viollet, dans « L'écriture autobiographique à la lumière des manuscrits : Violette Leduc », nous offre une réflexion sur le rôle de la génétique pour l'étude de l'écriture autobiographique et son caractère non fictionnel. Elle démontre la coexistence dans ces manuscrits du jeu littéraire et du jeu autobiographique dont témoigne le processus de création qui mène du récit d'une vie vers une œuvre littéraire. E. P. Gretchanaïa, avec « Le destinataire des journaux intimes féminins de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle au début du XIX<sup>e</sup> et les pratiques d'écriture », clôt ce recueil par une contribution qui porte sur l'identité et le statut du destinataire des journaux intimes féminins du début du XIX<sup>e</sup> siècle et de pratiques d'écriture similaires de cette époque. Le journal intime a, selon la chercheuse, un lecteur virtuel qui devient réel si le journal aboutit à une publication. Le pouvoir du journal intime est tel qu'il est de fait l'unique destinataire de l'écriture, ce qui approfondit la solitude spirituelle et stimule l'énergie morale.

La richesse du recueil, par les problèmes théoriques et les exemples pratiques qu'il propose, ouvre des perspectives de recherche intéressantes qui seront par ailleurs tout à fait abouties sept ans plus tard dans le même cadre (*Multilingvizm i genezis teksta* — *Multilinguisme et genèse du texte*, symposium international, Moscou, 3-5 octobre 2007<sup>2</sup>). Les deux approches, génétique et textologique, se distinguent et se rapprochent pour nous donner un

large éventail de réflexions et d'analyse sur le texte tant dans son processus de création que dans sa finalité éditoriale.

***Multilinguisme et genèse du texte, Actes du symposium international, 3-5 octobre 2007, O. D. Anokhina, T. V. Balachova, et al., Moscou, IMLI RAN, 2010, 361 p. (Мультилингвизм и генезис текста, Материалы международного симпозиума 3-5 октября 2007 г, Москва, ИМЛИ РАН, 2010, 361 с.) [en russe]***

#### Compte rendu par Galina Subbotina

Le volume réunit, présentés ou traduits en russe, les articles issus du symposium international qui a eu lieu du 3 au 5 octobre 2007 à Moscou, à l'Institut de littérature mondiale, rencontre organisée dans le cadre de la coopération scientifique entre l'ITEM et l'Académie des sciences de Russie. Le recueil est constitué de vingt-huit articles de contributeurs français, russes et italiens, consacrés à l'interaction des cultures et des langues dans la création de textes littéraires et non littéraires. Le volume comporte cinq parties : « Contextes linguistiques de la genèse du texte », « La créativité dans la langue étrangère », « La traduction littéraire : en quête de l'équivalence », « Le plurilinguisme dans les écrits non littéraires », « Une autre langue dans les manuscrits monolingues ».

Comme l'indiquent Olga Anokhina et Natalia Velikanova dans leur introduction, « Multilinguisme et processus d'écriture », la nouveauté de cet ouvrage réside dans l'étude du multilinguisme et de ses manifestations dans les manuscrits, dans les brouillons et les versions intermédiaires de textes littéraires et non littéraires, loin de l'approche traditionnelle qui s'appuie sur l'analyse de textes publiés. L'introduction précise, dans cette perspective, les notions clés telles que multilinguisme, polylinguisme (individuel et social), bilinguisme et trilinguisme. Est ensuite proposé un bilan

des études sur le multilinguisme, ainsi que diverses directions possibles pour les recherches à venir : étude de la façon dont la diversité des langues interagit avec les processus cognitifs ; analyse fonctionnelle du multilinguisme ; examen des divergences, des convergences et des interférences entre les langues dans le travail créateur.

La première partie du recueil, « Contextes linguistiques de la genèse du texte », contient sept articles. Les deux premiers sont consacrés à des problèmes théoriques. L'étude de Tatiana Nikolaeva dresse un bilan des questions de typologie des influences intertextuelles et de leur vérification. Pierre-Marc de Biasi se concentre sur les enjeux du multilinguisme dans les études génétiques et sur les axes de recherche envisageables. Les autres articles de cette partie analysent les questions plus concrètes du polylinguisme culturel dans la poésie strophique arabo-hispanique (Alexandre Koudeline), le manuscrit Vatican Latin 3 196 de Pétrarque (Maria Teresa Giaveri), des brouillons d'*Eugène Onéguine* (Maria Virolainen), la correspondance d'Alexandre Pouchkine (Ekaterina Dmitrieva), les manuscrits de *Guerre et Paix* (Natalia Velikanova).

Les six articles qui constituent la deuxième partie, « La créativité dans la langue étrangère », passent de l'analyse du multilinguisme culturel à des questions sur l'adaptation du processus créateur à un environnement linguistique étranger. Les contributeurs s'intéressent principalement au multilinguisme dans des œuvres littéraires du XX<sup>e</sup> siècle : *Finnegans Wake* de James Joyce (Daniel Ferrer), *Précis de décomposition* de Cioran (Nicolas Cavaillès), *Mercier and Camier* de Samuel Beckett (Chiara Montini), la poésie de Paul Valéry (Antonietta Sanna), les manuscrits malgaches de J.-J. Rabearivelo (Claire Riffard), l'œuvre de Vladimir Nabokov (Olga Anokhina).

2. Lire le compte rendu des Actes ci-dessous.

Les six études regroupées dans la troisième partie, « La traduction littéraire : en quête de l'équivalence », sont axées sur un autre type d'adaptation de la culture étrangère. Lidiia Sazonova décrit les modes d'assimilation du langage courtois par la littérature russe ; Elena Gretchanaïa retrace la genèse de la traduction, par Vassili Trediakovski, du *Voyage de l'île d'Amour* ; Andreï Mikhaïlov étudie de quelle manière Prosper Mérimée a traduit *La Dame de pique* de Pouchkine ; Nina Koroliova présente l'activité de traduction d'Anna Akhmatova ; Caroline Bérenger examine les écrits en français de Marina Tsvetaeva ; Tamara Balachova traite de l'interaction des langues dans la version russe de pièces de Lope de Vega.

Les auteurs des cinq articles de la quatrième partie, « Le plurilinguisme dans les écrits non littéraires », cherchent à comprendre les processus d'interférence entre les langues dans des textes non fictionnels. Dans le *Journal du voyage en Italie* de Michel de Montaigne, Kirill Tchekalov analyse l'interaction du latin, du français et de l'italien ; Catherine Viollet observe les pratiques et fonctions du multilinguisme dans des journaux intimes rédigés en français par des Russes ; Sylvie Courtine-Denamy réfléchit sur le plurilinguisme dans le *Journal de pensée* d'Hannah Arendt ; dans l'article de Nadejda Podzemskaja, il s'agit de saisir à quoi correspond la superposition des langues dans les écrits théoriques de Vassily Kandinsky ; Vadim Polonski se donne pour objet d'analyse les jeux langagiers plurilingues dans la correspondance de Dmitriï Merejkovski.

La dernière partie, intitulée « Une autre langue dans les manuscrits monolingues », comprend trois articles qui sont consacrés, respectivement, aux éléments linguistiques « étrangers » dans des manuscrits de Vladimir Maïakovski (Vera Tériokhina), d'Igor Severianine (Natalia Choubnikova-Gousseva) et de Romain Gary (Valentina Chepiga).

Le présent recueil d'articles montre quel vaste champ de recherches ouvrent les études génétiques de textes multilingues, aussi bien du point de vue des généralisations théoriques que des travaux ponctuels sur tel ou tel manuscrit. Différents types de manuscrits peuvent être concernés : ceux qui ont été réalisés dans un milieu social multilingue, en langue étrangère ou avec des fragments de taille variable en langue étrangère, mais aussi les brouillons des traducteurs. Sur le plan des réflexions théoriques, les participants au symposium ont produit un grand nombre d'observations, et ce à partir d'approches diverses (grammaticales, stylistiques, thématiques, fonctionnelles, etc.), même si, comme le remarquent Pierre-Marc de Biasi, Olga Anokhina et Natalia Velikanova, l'étude des problèmes théoriques du multilinguisme dans la genèse du texte ne fait que commencer.

---

**Almuth Grésillon, *La Mise en œuvre. Itinéraires génétiques*, Paris, CNRS Éditions, 2008, 305 p.**

#### Compte rendu par Estanislao Sofia

Ce volume réunit, soit abrégés, soit étoffés, treize articles publiés par l'auteur sur une période de presque vingt ans (1988-2007). Frappent, lorsqu'on considère cette ampleur, la cohérence et la systématisme avec lesquelles ont été agencés les contenus. À part une « Ouverture » et une « Coda », la table des matières comporte trois parties. La première, théorique (p. 19-96), retrace les origines et les fondements de la critique génétique, et constitue en ce sens une suite de l'ouvrage (phare) publié par l'auteur en 1994, *Éléments de critique génétique* (PUF). La deuxième partie (p. 99-241), plutôt pratique, est une *mise en œuvre* des principes et des méthodes décrits dans la première, d'où le titre de l'ouvrage. Cinq dossiers jalonnent cette démarche, centrée tour à tour sur Flaubert, Zola,

Proust, Supervielle et Francis Ponge. En fin de volume, deux études se partagent la troisième partie (p. 245-294), qui explore, en guise de clôture, les « frontières » de la critique génétique.

L'« ouverture » sert d'introduction aux problématiques et principes mis en relief par la critique génétique. Elle se donne pour objet de revendiquer le caractère autonome de la discipline, tout en soulignant la pluralité de systèmes conceptuels (narratologique, psychanalytique, linguistique, poétique, etc.) susceptibles d'encadrer sa production.

La première partie, continuant le fil théorique de l'ouverture, insiste sur les méthodes essentielles et nécessaires au décodage des manuscrits modernes. Parmi les développements les plus intéressants, on y trouve une mise en place de la différence (radicale) entre « brouillon », « manuscrit » et « texte » (chap. I et IV), ainsi que l'examen des procédés à suivre pour déchiffrer les premiers (chap. III et V) afin de pouvoir les exploiter dans l'établissement de la genèse du dernier (chap. II). L'auteur inscrit la discipline au nombre des approches « majeures » du phénomène littéraire : c'est ce qui sera exemplifié dans la deuxième partie.

Le dossier de *Hérodias*, de Flaubert, permet de souligner (p. 101) que les manuscrits « parlent souvent un langage *plus explicite que le texte imprimé* » (je souligne), ou qu'ils montrent « *plus clairement* que le texte imprimé » ce qu'il y a à voir dans ce dernier (p. 127). Les manuscrits offrent ainsi au généticien un terrain supplémentaire pour interpréter l'œuvre analysée, plutôt que pour établir sa *genèse*. L'objectif de l'analyse génétique est ici de faire voir le « diffus » (p. 101) qui n'est pas dans l'imprimé, afin d'enrichir celui-ci. On suit ainsi l'auteur dans sa quête « d'autres traits », « plus nombreux et plus diversifiés dans l'avant-texte que dans le texte imprimé » (p. 122), qui « confirment », par exemple, « l'aspect